

AUDINCTHUN-WANDONNE, deux villages, une commune¹

par Philippe MAY

AUDINCTHUN

Village fleuri situé entre la vallée de la Lys et de celle de l'Aa, à flanc de coteau sur le versant nord ouest de la vallée de la lys, Audincthun semble être une commune paisible. Pourtant le village possède un passé historique assez intéressant.

AUDINCTHUN signifie « ferme ou village des gens d'Odon ». Son orthographe diffère au fil des siècles ; d'Odingatun en 1096, on arrivera au nom actuel Audincthun vers 1570. D'origine anglo-saxon, Audincthun a son équivalent en Angleterre, avec la ville d'Oddington, dans la région de Gloucester (de quoi prévoir un projet de jumelage avec nos voisins d'outre-manche).

On sait qu'à l'ère quaternaire, l'homme primitif habitait notre région, par les races d'Heidelberg, de Néanderthal, et de Cro-Magnon. On a retrouvé de nombreux silex taillés sur le plateau situé entre le village et celui d'Avroult, aux lieux-dits « La Campagne, le Buisson Guillaume et le Mont du Maisnil ». L'abondance de l'outillage en silex trouvé au « Mont du Maisnil » permet de supposer, à cet endroit, qu'il s'agissait d'un site du néolithique moyen. Trois types de silex furent ainsi répertoriés ainsi qu'une belle lampe préhistorique découverte en 1981 entre le village et la Campagne.

C'est à cet endroit que l'ancien village se situait près de la Justice et du Buisson Guillaume, vers Avroult et Maisnil-Dohem. En 1469, environ 125 personnes habitaient la petite communauté paroissiale qui possédait une église appartenant au doyenné d'Helfaut ; on connaît également le nom du curé qui y vivait au début du 15^{ème} siècle, Me Jacques Caudavaine, âgé de 50 ans en 1423 ; il s'agit donc du plus ancien personnage connu d'Audincthun, à ce jour !

Cet ancien village fut détruit en 1521, car en cette période, notre région connut des guerres continues pour la possession de l'Artois, conflits auxquels s'ajoutèrent des calamités naturelles, telles que la peste et le rigoureux hiver de 1514, qui firent de nombreuses victimes.

Les habitants d'Audincthun, qui avaient fui les lieux ravagés par les armées françaises, se réfugièrent au lieu-dit la Rosette, petit hameau situé en contrebas de l'ancienne forêt de Fauquembergues, composé de quelques chaumières regroupées autour d'une chapelle, annexe de la paroisse de Wandonne. Après une trêve, la guerre recommença de plus belle en 1536 et les villages du Haut-Pays, y compris Audincthun et Wandonne, souffrirent à nouveau des ravages de la guerre jusqu'en 1544 !

Le 20 juin 1553, c'est la prise de la ville de Théroouanne par les armées de Charles Quint, Empereur du Saint-Empire Romain Germanique, roi d'Espagne et des Pays-Bas ; la région va ensuite connaître la paix et une ère de prospérité jusqu'en 1630. La preuve en est qu'en

¹ d'après :

- Philippe May, *Histoire d'Audincthun et de ses hameaux*, CHHP, Etudes et documents n°20, 1998.
- Philippe May, *L'ancienne commune de Wandonne (1790-1822)*, CHHP, Etudes et documents n°27, 2000.
- Philippe May, *La Maison de Dion de Wandonne ou l'histoire de Wandonne sous l'Ancien Régime (16^e-18^e siècles)*, ARCA, 2005.

1570, lors de la rédaction des fameux registres de l'impôt du centième, le village s'agrandit, possède une trentaine d'habitations dont la maison seigneuriale, propriété des familles De Contreras, De Samillan (originaire de Ségovie en Espagne) et De Croeser (originaire de Flandre); et, une petite église, entourée de son cimetière.

Le 17^{ème} siècle vit peu à peu le retour définitif de l'Artois à la Couronne de France, malgré la Guerre de Trente ans et l'Artois réservé, de 1638 à 1677. Audincthun vit à nouveau l'envahisseur français passer dans la région, commettant ainsi quelques exactions dans le village (enlèvement des chevaux contre rançons et habitants prisonniers).

Avec le retour de la paix, la communauté paroissiale restaure l'église et la dote d'une nouvelle cloche dans l'ancien campanard, (représenté dans les albums de Croÿ, en 1611) ; cet édifice sera remplacé par un nouveau clocher en 1732. Une nouvelle habitation ou « maison de maître » est construite par le seigneur des lieux, dans la seconde moitié du 17^{ème} siècle et agrandie en 1740. Enfin, hormis le terrible hiver de 1709-1710 et la guerre de Succession qui affectèrent la région de Saint-Omer, le 18^{ème} siècle fut un siècle de prospérité et fécond puisque le secours d'Audincthun vit sa population croître. Celle-ci va dépasser largement celle de Wandonne, chef-lieu paroissial. On recense même un étranger d'origine turc, natif de Constantinople, de religion musulmane, qui se marie à Audincthun et qui, naturellement, se convertit au catholicisme en 1711.

Avec l'avènement de la Révolution Française, le secours d'Audincthun, paroisse de Wandonne, devint une commune, avec un maire élu par les notables du village, le 24 février 1790 (il s'agit de Louis-Alexandre Frion). L'ancien vicaire Dewailly, ex-adjoint de l'abbé François, devint curé constitutionnel de Wandonne Audincthun, avec pour mission de tenir école, dans les presbytères des deux paroisses et il était secondé par un vicaire jureur, l'abbé Jacques Piedfort ; ce dernier, pour éviter la conscription, avait falsifié son acte de naissance, mais, découvert, il fut jugé et guillotiné en 1794. Le village fut donc dépourvu de desservant jusqu'au Concordat de 1802. Toutefois, des prêtres clandestins venaient célébrer des offices sous le Directoire.

Quant au dernier seigneur d'Audincthun, le Comte De Chavannes de Croeser, celui-ci n'avait pas émigré, malgré un inventaire de ses biens situés à Audincthun, sous le régime de la Terreur.

La fusion des communes d'Audincthun et de Wandonne date du 2 octobre 1822. En effet, dès le 26 février de la même année, le Sous-Préfet de Saint-Omer soumet au Préfet du Pas-de-Calais, un projet visant à réunir les communes d'Audincthun et de Wandonne en une seule municipalité. Il juge également que cette fusion provoquera une diminution des dépenses. Malgré l'opposition apportée à ce projet de réunion par les deux conseils municipaux de l'époque, les deux communes sont donc réunies, mais les habitants de Wandonne réclameront par la suite trois fois leur autonomie communale. Cependant, le chef-lieu de la nouvelle commune fut établi à Audincthun, pour la simple raison que la population locale était à l'époque la plus importante des deux nouvelles sections. En 1930, une nouvelle demande de séparation sera d'ailleurs proposée mais celle-ci ne connaîtra pas de suite favorable de la part des autorités préfectorales.

A la suite de ce rattachement, le curé de l'époque, l'abbé Coubronne délaissa le vieux presbytère de Wandonne, qui se trouvait à l'arrière du chœur de l'église Saint-Pierre pour occuper celui d'Audincthun qui se situait en bas de la rue du Bout la Dessous, (aujourd'hui, rue de l'église). Quant à l'église Saint-Nicolas, celle-ci était en mauvais état en 1823 car il n'y

eut pas de réparations importantes pendant la Révolution et l'Empire. La nouvelle municipalité fit voter un impôt extraordinaire pour réparer la toiture du chœur qui était couverte de paille. La fabrique paroissiale procéda de son côté à l'agrandissement de l'église par l'adjonction de deux chapelles de style néo-gothique en 1875. Enfin, la municipalité fit réparer la flèche du clocher incendié par la foudre, dans la nuit du 08 au 09 décembre 1886, et fit construire également un nouveau presbytère en 1897.

De 1822 à 1853, la municipalité d'Audincthun Wandonne vit au rythme de la vie politique nationale qui est assez mouvementée : avec le retour de la monarchie, la commune est administrée par la noblesse, le Chevalier Henri de Dion, garde du corps du roi et propriétaire de l'ancien château de Wandonne, de 1826 à 1831, puis par un bonapartiste demeurant au château de Saint-Aubin en la personne du sieur François-Hector Desgrouilliers, de 1831 à 1848. Ce dernier fit fondre une nouvelle cloche en 1840 et il fit construire une nouvelle salle de classe en 1848. Révoqué de ses fonctions car opposé à la plupart de ses administrés pour la vente d'une parcelle de terrain communale, il fut remplacé par son prédécesseur, le chevalier de Dion, en 1848. Celui-ci resta en place une année seulement et démissionna de son poste de maire en 1849 en raison de ses difficultés financières qui provoquèrent également la vente de son domaine de Wandonne. Avec l'avènement de la Seconde République, le Préfet du Pas-de-Calais nomma un républicain, Florentin Mantel, cultivateur à Wandonne. Il fut révoqué de ses fonctions en 1852, n'acceptant pas le nouveau régime bonapartiste, et, il fut remplacé par l'un de ses prédécesseurs, le sieur Desgrouilliers de Saint-Aubin, sympathisant du nouveau régime. Celui-ci, ancien officier d'Empire, (il combattit à Waterloo où il fut blessé en 1815), et Chevalier de la Légion d'Honneur, fut également l'un des aides de camp du célèbre Général François-Marie Dufour, Baron d'Empire, natif de Fruges et oncle maternel du maire d'Audincthun. Hector Desgrouilliers meurt en 1853 et il est remplacé par François-Marie Fasquel, cultivateur, natif de Saint-Martin d'Hardinghem et maire de la commune jusqu'en 1896. Il occupa ses fonctions de premier magistrat de la commune pendant 43 ans.

LES GUERRES 1914-18 ET 1939-45 :

Pendant l'année 1914, la situation internationale était tendue en Europe, et, à Audincthun, comme ailleurs, la déclaration de la guerre, le 03 août, ne surprit guère la population. Comme dans tous les villages de France, c'est le garde-champêtre qui annonça la triste nouvelle de la mobilisation générale ! Dès octobre 1914, après la première bataille de l'Artois, le front se stabilise le long d'une ligne coupant les deux départements dans l'axe Armentières, La Bassée, Arras et Bapaume.

Le département du Pas-de-Calais fut divisé en trois parties, celle des armées (le front), celle d'étape et celle de la base arrière.

Cette dernière va concerner Audincthun et Wandonne, puisque les habitants virent passer diverses troupes des armées anglaises, indiennes, chinoises et portugaises qui installèrent des cantonnements aux abords des deux villages. Par la suite, les officiers britanniques réquisitionnèrent le château de Wandonne. Ces armées alliées, plutôt bien accueillies par la population au début du conflit, ne l'étaient plus par la suite car elles causèrent des dégâts plus ou moins importants à celle-ci jusqu'en 1918.

En effet, les Anglais procédèrent au creusement des tranchées pour y installer des dépôts de matériel. Les soldats endommagèrent les récoltes et les pâturages d'une bonne quarantaine d'habitants des deux sections. Ils installèrent également au début de la guerre un aérodrome au Mont Bernard, à proximité de la route départementale d'Audincthun à

Fauquembergues, et ils exproprièrent cinq personnes d'Audincthun. Devant ces nombreuses dégradations, le maire de la commune, Gustave Bouchez écrivit à la Commission des Armées Britanniques en France, afin de pouvoir obtenir une aide financière mais il reçut une réponse négative dans le sens qu'il s'agissait des faits de guerre et qu'aucune compensation ne pouvait être payée. D'autres méfaits pour vols et dégradations dans des bâtiments agricoles furent ainsi constatés.

Enfin, la ferme Siméon à Audincthun, située au Bout des Rues, fut incendiée par la malveillance d'un soldat Anglais qui était occupé à faire des tranchées à côté de la grange qui prit feu, ainsi que le château de Wandonne, le jour de Noël 1917, incendié accidentellement lors d'une soirée bien arrosée de la part des officiers britanniques.

Enfin, la commune a la particularité de posséder deux monuments aux morts, l'un, situé sur la place du chef-lieu, qui porte les noms de 19 tués et l'autre, au hameau, situé près de l'église, portant les noms de 10 tués.

Quant à la Seconde Guerre mondiale, il ne s'agit plus des alliés qui occupent et dégradent à Audincthun, mais bien entendu les Allemands qui investissent la région dès le 24 mai 1940. L'occupant commit des dégâts plus ou moins importants à certains cultivateurs, mais aussi au presbytère qui est investi après le décès de l'abbé Duval. Aussi, une Kommandantur est installée dans la maison de Mr Molmy, l'ancien instituteur du village qui habitait rue de Dennebroeucq.

L'été 1943, les Allemands ouvrent le chantier de construction d'une rampe de lancement dans le bois Quartier, qui sera stoppé par une série de bombardements des alliés de décembre 1943 à janvier 1944, et d'avril à juillet 1944. Un berger de Coyecques est tué en plein champ, ainsi qu'une habitante de Wandonne et son fils, tués par la chute d'une bombe, à leur domicile.

Enfin, il reste à évoquer la mémoire de Colin Hodgkinson, pilote anglais, muni de jambes artificielles, qui s'est écrasé à Wandonne, devant la ferme de Saint-Aubin, le 23 novembre 1943. Le pilote avait perdu connaissance mais il était vivant. Il fut évacué par deux habitants des lieux aujourd'hui décédés, MM. Desmazure et Maréville qui le transportèrent à Wandonne, mais il fut récupéré par les soldats allemands qui l'amènèrent au château de Radinghem, puis le transférèrent à Saint-Omer où il fut soigné. Longtemps, le pilote a cru qu'il avait été sorti de son avion par les soldats allemands jusqu'à ce que la vérité soit rétablie quarante ans plus tard, grâce aux recherches de Mr Martinez, ancien instituteur d'Audincthun.

WANDONNE

Audincthun, outre ses différents lieux-dits tels que Milfaut, Saint-Aubin et Wandonnelle, compte également un important hameau, *WANDONNE*, où réside une bonne partie de la population. Si les historiques des deux sites se recoupent en bien des points, surtout aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles, cet ancien chef-lieu paroissial, seigneurial et communal, possède un riche passé historique.

Les origines de Wandonne et de la seigneurie du même nom :

Le plus ancien membre porteur du nom de Wandonne, Clérembault, émerge dans les textes au cours du 12^{ème} siècle. Il fait partie de cette petite noblesse terrienne connue par les donations aux abbayes naissantes. Reste à définir la signification étymologique du toponyme « Wandonne ». On peut le rapprocher de celui de Vendôme, qui dériverait du

vocable d'origine gauloise « Vindocinum », lequel est formé par la première partie de l'adjectif vindos, qui veut dire blanc. On peut écarter l'hypothèse fantaisiste qui en fait une combinaison de « Wan », contraction de Wambert, et de « donne », altération du mot « thun ». Wambert est un légendaire comte de Fauquembergues et de Renty qui aurait vécu au 7^{ème} siècle selon la vie de Saint-Bertulphe, extrait des *Acta Sanctorum*, rédigées vers la fin du 11^{ème} siècle. L'historien Malbrancq prétend que Wandonne se nommait initialement Pétresse ou Saint-Pierre, du nom de la chapelle construite grâce à la générosité de Wambert et de sa femme vers 670. L'ancienne ruelle Saint-Pierre, aujourd'hui rue d'en-bas, près de l'église et le ruisseau dit Saint-Pierre, qui traverse le village et se jette dans la Lys, en seraient aussi deux anciens témoignages. Mais revenons à l'étymologie du village de Wandonne ; il est possible d'y voir l'assemblage d'un terme pré-celtique, « Wand », avec le suffixe « onna », tout à fait celtique avec une connotation hydronymique. Enfin, le premier élément pourrait également provenir d'un nom germanique d'homme « Wando ».

Les premiers seigneurs de Wandonne² sont cités pairs du comte de Saint-Pol, qui est leur suzerain direct comme le montre la confirmation des ventes et donations de Gilles de Wandonne en 1269. Du 12^{ème} au 15^{ème} siècle, les De Wandonne possèdent des liens de parenté avec une famille picarde, celle de Vironchaux au 12^{ème} siècle, avec une famille flamande de Staple au 14^{ème} siècle, mais en général leurs biens féodaux restent situés à proximité de Wandonne, à Bucamps, Canlers, Luchy, Mencas, Milfaut, Reclinghem. On dispose à partir du 14^{ème} siècle d'un peu plus d'éléments sur la branche principale, celle qui tient la seigneurie familiale. L'alliance avec une demoiselle de la famille de Staple leur apporte quelques fiefs en Flandre dont un situé à Staple qui prend le nom de Wandonne. A la génération suivante, Hugues de Wandonne époux de Jeanne de Créquy, lointaine descendante d'Hugues Capet, roi de France, rassemble entre ses mains les seigneuries de Wandonne, Bucamps, Longuignoeul à Mencas et divers fiefs à Staples, près de Cassel. Au début du 15^{ème} siècle s'accroît le démembrement de la seigneurie principale : les successeurs d'Hugues III de Wandonne vendent peu à peu leur patrimoine seigneurial : la seigneurie de Longuignoeul avant 1403, une partie de la seigneurie de Wandonne ainsi que la ferme de Malfiance à Reclinghem en 1418, qui passe sous le contrôle de la puissante maison De Créquy. Avec la branche de Milfaut, la famille de Wandonne entre sous les feux de l'histoire avec les frères Lyonnel et Guillaume, plus connu sous le nom de *bâtard de Wandonne*, qui s'illustrent par leurs hauts faits d'armes au service des ducs de Bourgogne en cette fin de la guerre de Cent Ans. Lyonnel est un célèbre joueur de son époque, rendu infirme de son bras gauche, blessé à plusieurs reprises. La bataille d'Azincourt quelques années auparavant avait été un désastre pour l'armée féodale française et elle avait vu périr Alain De Wandonne dès les premiers affrontements. Le demi-frère de Lyonnel, Guillaume, fils naturel du petit seigneur campagnard de Milfaut, qui n'avait que son épée pour toute fortune, captura le 23 mai 1430 près de Compiègne, notre célèbre Jeanne d'Arc, et la livra à son chef militaire Jean de Luxembourg. Cette capture allait assurer à notre bâtard de recevoir des gages et allait lui permettre d'accéder à des charges supérieures ; en fin de carrière, il était capitaine de cent hommes d'armes. Sa lignée allait être perpétuée par son gendre Etienne de Renty, seigneur de Nouveville et Wandonne en partie. De cette période sombre de notre histoire est née une légende locale, selon laquelle l'épée de Jeanne d'Arc serait emmurée dans le chœur de l'église de Wandonne. Si certains contemporains affirment que la légende n'a de vrai que son nom, d'autres ont entrepris des recherches qui n'ont abouti à rien. Quant au dernier fleuron seigneurial de la maison de Wandonne,

² cf. Philippe May et Michel Champagne, *Histoire généalogique de la Maison de Wandonne*, GGRN, Travaux et Etudes Généalogiques, AM112, 2001.

Milfaut, cette seigneurie allait être vendue à son tour en 1457 à la famille De Créquy. Les représentants de la famille de Wandonne ne possédaient plus, à la fin du Moyen-âge, que quelques minuscules fiefs, à Wandonne et aux alentours, que leurs descendants vont conserver jusqu'au 19^{ème} siècle. Enfin, on compte parmi les plus connus les châtelains de Verchin, les De Wandonne de Monthurel et le De Wailly de Wandonne de Monthurel par la suite, et, au sein de nombreuses alliances, le citoyen Nicolas Duflos, natif de Renty et député du Directoire et du Consulat, Edmond Lefebvre du Prey, plusieurs fois ministres, sénateur et vice-président de l'Assemblée Nationale sous la Troisième République, Auguste Cappe de Baillon, lieutenant au régiment des Zouaves Pontificaux, aïeul de l'ancien maire d'Erny-Saint-Julien, et, plus près de nous, la célèbre romancière, Marguerite Duras, née Germaine Donnadiou, dont sa mère était native de Fruges, quatrième arrière-petite-fille de Marie-Catherine De Wandonne épouse de Nicolas Legrand !

La famille de Dion, seigneur de Wandonne

C'est en 1480 qu'un certain Philippe de Dion, seigneur de Dion le Val, village situé dans le Brabant près de Bruxelles, épousa Blanche de Lallaing, dame de Wandonne et de Coupelle-Vieille, fille héritière de Guillaume et de Jeanne De Créquy. Philippe De Dion décéda le 31 janvier 1532 et Blanche De Lallaing mourut le 21 décembre 1527, et ils furent inhumés à Dion le Val. Ils résidèrent dans l'un des plus beaux châteaux de la région du Brabant. Il fut reconstruit en 1542 par Adrien de Dion, fils de Philippe. Toutefois, en 1569, ce dernier possédait en Artois, une cense seigneuriale occupée par le sieur Jean Flament, lieutenant du bailli de Wandonne, ancien siège seigneurial des de Wandonne, de Créquy et de Lallaing. Par la suite, les de Dion se divisèrent en deux branches distinctes, à partir des deux petits-fils d'Adrien : l'aîné, Gilles de Dion, hérita de la seigneurie de Dion le Val et le cadet, Jean de Dion reçut les deux principales seigneuries artésiennes, Wandonne et Coupelle Vieille. Epoux de Marie de Somaing, il s'installa définitivement à Wandonne à l'extrême fin du 16^{ème} siècle après avoir construit un nouveau manoir et procédé à l'agrandissement du domaine seigneurial. Enfin, lors de la guerre de Trente ans, il se réfugia à Lille, où il meurt en 1660. La maison de Dion donna des officiers généraux au service des Rois de France et d'Espagne, des chevaliers de Saint-Louis, des chanoinesses des chapitres nobles de Nivelles, Maubeuge et Bourbourg et cette famille contracta de nombreuses alliances avec les Maisons les plus importantes du Nord de la France. (De Hamel Bellanglise, La Haye d'Hézecques³, de Bryas, de Salperwick, de Prudhomme d'Hailly, le Sergeant, ...).

Le 3 février 1761, la seigneurie de Wandonne fut érigée en baronnie, par lettres patentes du Roi Louis XV, en faveur de Louis-François-Jérôme de Dion, seigneur de Wandonne. Son fils aîné, Charles-Louis de Dion, Chevalier et Lieutenant Colonel d'Infanterie, vit sa seigneurie de Malfiance, à Reclinghem, s'ériger en marquisat, au mois d'août 1787.

À la veille de la Révolution le Baron de Dion possédait un château, basse-cour, jardins, l'ensemble entourés de fossés, de manoirs, pâtures et près. Ce château de Wandonne, construit vers 1770, était une construction plus avenante et plus confortable pour l'époque, remplaçant l'ancien manoir de 1600. Le nouvel édifice était de style classique (époque Louis XV), élevé sur un plan géométrique très simple, sans coins inutiles et sans artifice de construction. L'intérieur était composé de petites salles d'un luxe raffiné et il renfermait, avant sa vente à la famille Titelouze de Gournay⁴, un magnifique mobilier de grande valeur. Ce bel édifice était cerné d'un beau parc à la Française, égayé par un joli plan d'eau où

³ cf. François Caron et Matthieu Fontaine, *Un créquier au cœur d'un imbroglio héraldique*, à paraître.

⁴ cf. Philippe May, *Les Titelouze de Gournay, propriétaires à Wandonne et à Hesdin*, *Généalogie* 62, n°95, 2007, pp.202-213.

miroitaient hêtres, frênes et chênes. De la magnifique avenue de tilleuls, tracée après 1721, on pouvait admirer l'ensemble monumental qu'était l'ancienne demeure des De Dion. Ces derniers avaient installé, au fronton arrière de l'édifice, côté parc, un écusson ovale aux armes de la famille, avec la devise « *Dieu en aide* », dont les supports représentaient deux hercules et une couronne ducale. Ces armoiries symbolisant l'Ancien Régime ne furent pas martelées lors de la tourmente révolutionnaire, malgré l'arrestation du dernier seigneur de Wandonne, Louis-François-Jérôme de Dion, décédé dans la chapelle désaffectée de l'Hospice National de la Ville d'Arras, le 17 septembre 1794. Son fils cadet, le marquis Charles de Dion possédait l'ancien château de Milfaut, jadis propriété des familles de Béthisy et de Baynast de Septfontaine. Cette demeure seigneuriale construite en briques et en grès, et munie d'une tour circulaire, fut vendue à démolir vers les années 1830. C'est aussi dans les fossés de Milfaut que l'ancien curé de Wandonne et d'Audincthun, l'abbé Philippe François, « *hôte du marquis Charles de Dion* » se noya le 11 septembre 1792, après avoir refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé.

Enfin, ce fut le chevalier Henri-Tranquillain de Dion, (aïeul du Maréchal Franchet-d'Espérey), qui vendit la propriété familiale en 1864 à Mr Henri Titelouze de Gournay. Philippe de Dion, frère du Chevalier de Dion, s'installa à Paris et fut l'aïeul du célèbre Marquis Albert de Dion-Wandonne-Malfiance, industriel et promoteur de l'industrie automobile à la fin du 19^{ème} siècle, connu pour sa célèbre marque de voiture, De Dion-Bouton.

Avec l'avènement de la Révolution Française de 1789, la Baronnie et seigneurie de Dion de Wandonne fut remplacée par une municipalité élue par les notables, le 24 février 1790, avec pour premier maire, le sieur Jean-Jacques-François Desgrousilliers, vivant de ses biens, propriétaire du château et de la ferme de Saint-Aubin. Ce magistrat est le beau-frère du futur général et Baron d'Empire, aide-de-camp du roi de Naples, François-Marie Dufour, qui s'illustra par la suite lors des guerres napoléoniennes, avec la prise du Kremlin à Moscou en 1812.

Cette nouvelle municipalité est confrontée à plusieurs litiges avec l'ancien seigneur et Baron de Dion et qui vont se terminer en procès : l'un d'entre eux, concerne la chapelle privée accolée à l'église. Avec la suppression des droits féodaux, la famille de Dion se voit enlever les bancs et armoiries de l'église et de sa chapelle privée et l'accès extérieur de celle-ci est clôturé. Une autre affaire va opposer les deux parties concernant cette fois-ci la cloche de l'église. L'ex-seigneur de Wandonne accorda un prêt aux responsables de la Fabrique paroissiale pour l'acquisition d'une nouvelle cloche. N'étant pas remboursé dans les délais prévus il réclama ladite somme à la municipalité. Après un passage en justice, le Baron obtint finalement le remboursement de ses 300 livres.

Le 16 juin 1794, les membres du Directoire du district de Saint-Omer firent tout leur possible pour accabler le Baron de Dion et sa famille qui n'avait pas émigré. Une perquisition fut entreprise au château pour y saisir d'éventuels papiers suspects. Ils trouvèrent deux courriers, l'un traitant de la potentielle réussite d'une contre-révolution en 1792, l'autre évoquant du papier monnaie. Il n'en fallut pas plus que l'ex-seigneur de Wandonne soit interrogé et enfermé en maison d'arrêt où il mourut dans l'infirmité (il était estropié) et dans la maladie, en septembre 1794. Son fils aîné, le marquis Charles de Dion et sa femme, Emélie Le Sergeant d'Acq, furent aussi arrêtés et emprisonnés à Saint-Omer, en 1794, ainsi que leur fille de chambre, Ursule Daussy. On accusa le citoyen de Dion, ex-noble, d'être absent de Wandonne pour ne pas se trouver à l'assemblée communale, pour l'acceptation de la constitution de la République, qu'il cacha deux chevaux de luxe et qu'il aida son père à soustraire des titres de féodalités. Leur incarcération provoqua la division

du village puisque plusieurs pétitions furent adressées aux autorités départementales afin de libérer les détenus, avec l'appui de la municipalité de Wandonne qui venait de changer de maire. Hélas, ils furent envoyés à la prison des Baudets à Arras pour y être jugés, mais avec la chute de Robespierre, ils purent être libérés après un jugement plutôt clément pour les ex-détenus. En effet, en 1789, Charles de Dion avait offert à la municipalité de Wandonne l'arbre de la liberté provenant de l'un de ses bois, ce qui prouve bien que l'ex-marquis de Dion-Wandonne-Malfiance acceptait les idées de la Révolution française de 1789 !

D'autres personnages, propriétaires à Wandonne, émigrèrent « hors de la République » et leurs biens furent évidemment saisis au profit de la nation : il s'agit entre autres de Louis Buirette de Woitilliez demeurant à Valenciennes et propriétaire d'une résidence de campagne, jadis propriétés des anciens notaires royaux de Fruges, de l'abbé Philippe-François Cappe de Baillon, curé de Liettes, et propriétaire de l'ancien manoir des de Wandonne, émigré en Wesphalie, région d'Allemagne, jusqu'au Concordat, de l'abbé Antoine-Joseph Hidoux, ex-curé de Capelle-sur-la-Lys et ancien vicaire de Wandonne, et, d'un certain Joseph-Mathurin Caron, domestique à Wandonne avant la Révolution, passé en région du Brabant en novembre 1793 pour se faire payer une somme de 600 francs que son maître lui devait. Pris dans une patrouille autrichienne, il se mit au service d'un officier émigré appartenant « *au Loyal émigrant* ». Déclaré émigré malgré lui, Joseph Caron participa au débarquement manqué de Quiberon, en Bretagne, avec l'aide des Anglais, en juin-juillet 1795 pour à nouveau tenter de renverser la République et de rétablir ainsi la Monarchie. Il fut donc condamné à mort et fusillé à Vannes, en Vendée.

Le village de Wandonne connut de nombreuses réquisitions, de nombreux enrôlements dans les armées de la République, vit de nombreux prisonniers anglo-hanovriens qui travaillèrent chez des particuliers, ainsi que le passage de nombreuses troupes des armées de la République, la vente de l'église et de son mobilier en 1799, ... Une certaine animosité s'installa entre les partisans de l'Ancien Régime et ceux de la République, dont l'avènement de l'Empire va réconcilier les deux clans et donc, calmer les esprits.

Après le Concordat de 1802, la paroisse de Wandonne est transférée dans l'ancienne succursale d'Audincthun, et, à partir de 1808, l'évêque d'Arras n'affecta pas de vicaire à Wandonne. Cependant, un prêtre déchargé de ses fonctions y résidait, l'abbé Cappe, rentré d'émigration, et celui-ci secondait les abbés Bailly et Coubron pour les offices religieux.

Alors que des vols avaient été constatés quelques années plus tôt chez des particuliers, ce fut au tour de l'église fortifiée de Wandonne d'être victime des vandales en 1811. Propriété du Marquis Charles de Dion depuis 1802, l'édifice restait à la disposition de la commune et de la paroisse moyennant un loyer annuel. Dans la nuit du 04 au 05 février, l'église Saint-Pierre fut visitée par des individus peu scrupuleux qui ont tenté en vain de vider le tronc des messes, après avoir cassé un vitrail de la nef.

Enfin, dans le village, le ruisseau Saint-Pierre connut une importante crue qui provoqua des inondations. Il était bordé par de nombreuses maisons dont les propriétaires et occupants portèrent plainte auprès de la municipalité pour que des mesures efficaces soient prises.

Après la défaite de Waterloo en 1815, la région fut occupée par les Prussiens, puis par les Anglais, dont les officiers prirent leur quartier général au château de Wandonne ! Les troupes britanniques s'installèrent quant à elles chez les cultivateurs du village, dont ceux-ci se plaignirent assez fortement de leur comportement assez désagréable et des dégâts causés aux récoltes, lors des chasses à courre des officiers anglais, jusqu'en 1818.

Enfin, en 1822, on proposa de rattacher Wandonne à Audincthun ; on sait par ailleurs que l'arrondissement de Saint-Omer possédait une trop grande multiplicité de communes à

partir de 1798. On proposa entre autres de réunir Dennebroeucq, Audincthun et Wandonne, pour une population de 1000 habitants, à l'époque. Ce projet n'eut pas de suite favorable mais un second fut ensuite approuvé, le bon cette fois-ci, pour trois principaux motifs : la faiblesse des ressources communales, la même paroisse, le même canton et la faible distance qui sépare les deux villages. Ce fut chose faite le 2 octobre 1822 mais cette nouvelle entité communale « Audincthun-Wandonne », ne fit pas toutefois l'unanimité de la part des autorités administratives. On fit même la remarque qu'il aurait été préférable d'installer le siège de la nouvelle commune à Wandonne, étant situé sur un grand axe routier, tandis qu'Audincthun s'en trouve dépourvu, et dont l'accès se fait par de simples chemins et sentiers, la plupart mal entretenus et impraticables l'hiver !

En conclusion, le Baron Félix Le Sergeant de Monnecove, cousin de la marquise de Dion, précisait dans le *Dictionnaire Historique et Archéologique du Pas-de-Calais*, publié en 1875, « *que le hameau de Wandonne conservait une personnalité distincte de son chef-lieu* » (Audincthun), symbole d'une certaine liberté communale supprimée sous le règne de Louis XVIII.